

Biodiversité : pour construire et rénover les villes

Pics de chaleur récurrents, brouillards 'polluants', inondations aggravées par l'imperméabilisation des sols... La ville suffoque, à défaut de transpirer par l'intermédiaire du végétal ! Pourquoi introduire la biodiversité dans la ville construite ? Comment 'vendre' les bienfaits du végétal aux décideurs ? Qui sont les principaux instigateurs des solutions 'vertes' ? Réponses auprès de Brigitte Bonello, fondatrice d'Init Environnement, réunissant des experts autour de la performance énergétique et de l'écoconstruction.

L'année 2016 confirme les pires scénarios envisagés en battant un triste record : celui de l'année la plus chaude de l'Histoire depuis 1880, date des premiers relevés de températures. Après calculs, la température moyenne à la surface du globe a ainsi augmenté de 1,1 °C. En cause : l'imperméabilisation des sols, pourtant zones principales de stockage de carbone atmosphérique (océans à part), le développement fulgurant des immeubles, dont l'albédo, très faible, concentre les rayons solaires... Et pour ne rien arranger, les villes se densifient, laissant une place résiduelle à la végétation. Si bien qu'aujourd'hui, 54 % de la population mondiale vit en ville ; un chiffre qui passera à 66 % en 2050 ! Autant dire, une disparition progressive des forêts au profit de la ville construite. Malheureusement, le phénomène a déjà bien commencé : l'équivalent d'un département de forêts disparaît tous les sept ans ! Ces bouleversements ont de nombreux effets négatifs : progression des maladies chroniques, renforcement des îlots de chaleur, pollution sous toutes ses formes, inondations aggravées en raison de l'imperméabilisation des sols... Pourtant conscientes de la nécessité d'agir, les villes semblent désarmées. Et l'interdiction de la plupart des véhicules à énergie fossile dans les grandes métropoles ne suffit pas... Que faire ?



© V. Callebaut

Aujourd'hui, un problème se rajoute au réchauffement climatique : l'urbanisme déconnecté du végétal qui prône l'enrobé, le béton, alors que les arbres, les bâtiments et les toitures végétalisées participent activement à la réduction des températures urbaines. La 'nouvelle architecture', prônant le végétal comme matériau de construction, est une solution hautement fonctionnelle.

"Privilégier une solution simple, à moindre coût et ayant, pour une fois, l'approbation de tous les citoyens : végétaliser la ville, notamment les bâtiments, anciens et nouveaux. Car le végétal, étudé à l'appui, présente des atouts considérables pour le bâtiment, tant aux niveaux thermique, bioclima-

tique, qu'esthétique. A l'échelle de la ville, la réintroduction de la biodiversité végétale figure aujourd'hui parmi les solutions majeures pour faire face aux pics de chaleur, diminuer la pollution atmosphérique, tout en agissant sur la qualité de vie" indique Brigitte Bonello.

**Ville et nature :
une synergie possible ?**

Le message est clair : la nature, même indigente, est capable de régler les problèmes que l'homme ne peut pas gérer par lui-même. A commencer par le réchauffement climatique. "On commence

“La réintroduction de la biodiversité figure aujourd’hui parmi les solutions majeures pour faire face aux pics de chaleur, diminuer la pollution atmosphérique, tout en agissant sur la qualité de vie.

à peine à prendre cela en considération, mais il ne faut pas être naïf, la nature ne peut pas régler tous les problèmes de l’homme, elle les temporise. Pour limiter les températures urbaines, les végétaux captent un maximum de carbone atmosphérique, empêchent le ruissellement des eaux pluviales...” assure-t-elle. Aujourd’hui, la ville ne peut se passer de nature. C’est un allié, les poumons des villes. Seulement voilà, la disparition de la nature et donc, de la biodiversité en ville, passe malencontreusement inaperçue. Pourquoi ? Car les citoyens ont pris la mauvaise habitude de la ville en perpétuelle construction et ont toujours pensé que cela faisait partie de son développement, sans imaginer un seul instant que ville et nature pouvaient cohabiter durablement et former une véritable synergie. “En effet, ne vous êtes-vous jamais interrogé sur comment faisiez-vous, auparavant, par exemple, pour travailler sans l’outil internet alors qu’aujourd’hui cela vous paraît indispensable. Si nous avions conservé nos habitudes, l’homme n’aurait pas évolué ! L’habitude n’a rien de bon, il faut sans cesse se remettre en question. Sur le même principe, si jusqu’à présent les citoyens s’accommodaient de périodes de chaleur dépassant les 30 °C, lorsque les pics sont atteints, c’est-à-dire entre 40 et 50 °C, ce qui n’est pas rare dans l’espace urbain, c’est seulement à partir de ces valeurs critiques que l’on commence à s’interroger sur les solutions possibles à mettre en œuvre pour réduire les températures urbaines” développe-t-elle. L’homme est ainsi fait, alors qu’il vaut mieux agir à la source du problème...

D’autant plus que l’on sait où se trouve le problème... Si la température ambiante est de 30 °C, elle augmente significativement à mesure que l’on se rapproche de l’enrobé, frôlant parfois les 50 °C. Le problème est donc d’ordre urbanistique et la solution simple : limiter l’enrobé au profit des revêtements perméables. Par ailleurs, en ville, les rayons solaires ont tendance à se répercuter d’une façade à une autre, ce qui a pour effet d’augmenter les températures et d’accroître le phénomène de canicule. Tout cela prouve bien, encore une fois, l’impact de l’urbanisme et de

la construction sur le climat urbain. Par conséquent, la ville doit s’adapter, la construction également. D’où l’intérêt évident d’entrer dans une nouvelle ère architecturale, où le végétal aurait autant droit de cité que le minéral, en ne tablant pas forcément sur les toitures végétalisées... C’est une solution, mais il en existe d’autres : murs végétalisés, vastes espaces engazonnés, et tout simplement, des arbres !

‘Vendre’ du végétal aux architectes

La réintroduction du végétal en ville n’est pas un problème politique, ni de conscience collective, mais un obstacle économique. En gros, comment vendre les bienfaits du végétal aux acteurs de la construction ? Car ce sont eux qui ont les clés pour inviter la nature en ville. “Il est impératif de ‘séduire’ les architectes en prouvant les bienfaits du végétal pour la construction et indirectement, les habitants. Le végétal n’est pas une seconde peau, mais un outil qui permet de camoufler des éléments urbains disgracieux, de cacher des parties privatives du vis-à-vis, de renforcer l’acoustique et le confort thermique des habitations, d’apporter une touche architecturale nouvelle... Bref, il s’agit de construire différemment en intégrant le végétal qui, au final, ne coûte pas bien cher en comparaison aux services rendus”.

Enfin, après le débat politique et technique, comment inviter la biodiversité en ville depuis l’espace de nature le plus proche ? Tout simplement en créant des corridors écologiques. “La biodiversité doit être préservée et conduite en ville en favorisant des espaces de déplacement, autrement dit des corridors écologiques, des traits d’union entre ville et nature”. Et d’ajouter : “je crois que nous devons prendre exemple sur l’urbanisme des grandes cités asiatiques, qui intègrent de plus en plus le végétal comme matériau de construction. En résultent des bâtis surdimensionnés, faits pour la ville, dont l’architecture ‘végétale’ (à l’exemple des prototypes de Vincent Callebaut), donne un aperçu des villes de demain, à la fois fonctionnelles et ‘vertes”.

PIÈGE A PHÉROMONE

Charançon rouge du Palmier



Pour sauver vos palmiers du charançon rouge !

SYSTÈME
RHYNCHONEX



La lutte contre le charançon rouge est aujourd’hui un enjeu national. *Rhynchophorus ferrugineus*, ‘le tueur des palmiers’, s’attaque notamment au palmier dattier et au palmier des Canaries par ses larves, qui se développent dans les palmes et le stipe.

L’arrêté du 21 juillet 2010 oblige la lutte sur tout le territoire, incluant l’observation des palmiers, la lutte chimique, la lutte biologique et la mise en place d’un réseau de piégeage. Nufarm participe au programme de coordination et de lutte en proposant son nouveau piège à Pheromone, alliant plusieurs signaux sensoriels pour une efficacité intensifiée. Ainsi, outre la phéromone c’est une attraction olfactive, sexuelle, visuelle, tactile et alimentaire !

Objectif : capturer les charançons adultes avant l’accouplement... Détectés, suivis, piégés, vos palmiers enfin protégés !

www.nufarm.fr

Nufarm

Grow a better tomorrow.